

Marie Galy

LA PROMESSE D'ALICE



Marie Galy

La Promesse d'Alice

© Marie Galy, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7347-0

Image : istock/StevanZZ

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



À ma grand-mère, Angiolina.

Prologue

Alice

18 avril 2024. L'Isle Adam, France.

Les feuilles que je soulève glissent sous mes doigts. Elles sont froissées, tant elles ont été manipulées. L'article de presse que je cherche est le premier document que j'ai glissé dans une pochette, puis une chemise, puis un dossier... Il y a cinq ans maintenant. Un an que je ne l'ai pas ouvert. Je ressens une tristesse familière, sertie de vertiges...

Un œil novice pourrait penser que ce dossier est complet, mais en réalité il y manque le plus important. Il ne contient que des questions.

Voilà l'article. Je frôle du bout des doigts la photo de Mino qui l'illustre. Je suis les traces d'encre étalées autour de son visage. À force d'avoir été caressée, cette photo ne lui ressemble plus vraiment.

Les palpitations montent. Soupirs.

Je m'assois sur mon lit pour le lire. Comme à chaque fois, le sol se dérobe sous mes pieds. Je connais cet article dans les moindres détails. Chaque espace, chaque virgule sont imprimées dans ma mémoire.

*« Disparition aux Cinque Terre : un homme dérobe un bateau de pêche et disparaît dans la nuit. **Le 7 mai 2019 - La Gazzetta della Spezia***

Vernazza, Cinque Terre – Dans la nuit du 5 au 6 mai, un médecin urgentiste travaillant à l'hôpital de Sestri Levante, Mino Levianno, a soudainement disparu à Vernazza. Cet homme, âgé de 34 ans, a été vu pour la dernière fois par sa sœur quelques heures auparavant.

Selon les témoins, il aurait volé le bateau d'un ami proche et pris la mer, visiblement sans intention de revenir. La disparition de Mino Levianno a été signalée par sa compagne, résidant en France qui, n'ayant aucune nouvelle, a donné l'alerte.

Les autorités locales n'ont trouvé aucune trace ni de Mino Levianno ni du bateau. Les recherches se poursuivent mais les chances de le retrouver faiblissent d'heure en heure.

Si vous avez des informations, contactez la Polizia di Stato¹, à la Spezia. »

Les mots ont un sens. Certains font plus mal que d'autres. « Visiblement », « selon les témoins ». Comment pouvaient-ils le savoir ? J'ai refermé ce dossier l'année dernière, découragée, abandonnée.

Ce matin, Marina m'appelle. En quelques secondes, elle réveille le malaise permanent que j'avais enfin réussi à endormir.

— Coucou ma cousine !

— Coucou Marina ! Comment vas-tu ?

— Tout va bien ici. Dis-moi, tu arrives bien en fin de semaine ?

— Je ne sais pas encore, je n'ai pas pris mon billet. Fin de semaine ou début de semaine prochaine. Pourquoi tu me demandes ça ?

— Parce que j'ai quelque chose à te montrer, qui pourrait t'intéresser par rapport à tes recherches sur Vittorio.

— Ah oui ? Raconte !

— J'ai trouvé une photo.

— Ah bon ? Tu l'as trouvée où ? Et qu'est-ce qu'il y a sur cette photo ? Envoie-la moi sur mon téléphone.

— Non, je préfère attendre que tu sois là. C'est Beatrice qui me l'a donnée.

— Beatrice ! Qu'est-ce qu'elle faisait avec une photo de Vittorio ? Montre-la moi, j'ai envie de la voir.

— Oui, je me doute. Mais... Comment te dire... Ce qu'il y a dessus c'est incroyable, impensable même. Tu vas te poser mille questions et tu n'auras aucune réponse de chez toi. Et tu sais comme la distance est compliquée à gérer, pour mener des recherches. Ça va te rendre malheureuse. Et pour Beatrice, je t'expliquerai quand tu seras là.

— Oui, c'est vrai. C'est très compliqué d'être loin... Je le sais bien. Mais tu pourrais quand même me l'envoyer.

— Non, je te connais. Dis-moi quand tu viens et je prépare la maison.

— D'accord. Je regarde les avions, et je t'envoie un message ce soir. Je dois te laisser, le début des cours va sonner.

— Oui, pas de problème. À ce soir par message.

En raccrochant, je reste figée de surprise. Marina a toujours eu le goût du mystère. En quoi une photo peut-elle être impensable ?

Cette nouvelle m'a fait l'effet d'un boomerang toute la journée. Je la chassais pour me concentrer sur le travail de mes élèves mais elle revenait sans cesse. Le sentiment d'inachevé, que ma grand-mère et moi avons partagé un cours instant, jusqu'à sa mort, me semble plus vif que jamais.

Je range doucement l'article de presse et replace le dossier de la disparition de Mino dans le tiroir de ma table de nuit. Assise sur mon lit, j'entends le rire des enfants, qui se promènent dans la rue, avec leurs parents. Ma grand-mère aussi

aurait aimé rire avec son père. Je relève les yeux et je croise mon regard dans le miroir de mon armoire. Je reste bloquée sur mon reflet et je repense à la promesse faite à ma grand-mère, il y a quelques années.

Elle n'a pas pu lui dire au revoir, je vais le faire pour elle.

Je saisis mon téléphone et j'envoie un message à Marina dans la foulée.
« Coucou ma cousine, j'arriverai samedi. On aura du temps pour regarder cette photo de près. Prépare ma chambre, j'arrive ! »

1. Alice

20 avril 2024. Vernazza, Ligurie, Italie.

Les Cinque Terre. Mon paradis. Un paradis très encombré qui devient respirable, le soir, lorsque la plupart des touristes ont repris le *Cinque Terre Express*. Direction Levanto pour remonter vers la magnifique ville de Sestri Levante ou direction La Spezia et la très populaire Porto Venere. Les sites Internet touristiques précisent aux voyageurs qu'il est plus intéressant de découvrir les Cinque Terre en basse saison et notamment en hiver. Éviter le monde. S'affranchir. Oser la Méditerranée en décembre.

Lors des vacances scolaires et aussi souvent que possible, j'aime prendre le *Cinque Terre Express*, coller mon front sur la vitre et les revoir. Revoir les paillettes de mon enfance briller à la surface de l'eau, revoir ces innombrables tunnels. Je tourne la tête, il m'observe.

— Allez, Alice ! Encore un, et on arrive !

— N'importe quoi, tu te trompes, il en reste encore deux.

Mon imagination se mêle aux souvenirs. Nostalgie chasseresse de bonheur rêvé. Mino n'est pas là. Mino n'est plus là.

Le paysage défile et j'ai le goût du « jambon-dentelle » qui réveille mes papilles.

Chaque année, je reviens explorer la côte ligure, je cherche à comprendre et à tenir ma promesse. Ce que je ne savais pas encore, c'est que cette année serait différente des autres.

Il est 19 heures lorsque le *Cinque Terre Express* me dépose à Vernazza. Je descends les quelques marches de la gare pour rejoindre directement la rue principale du village. Je regarde autour de moi... Enfin je suis arrivée. Le temps passe mais il semble s'être arrêté ici. Les délicates couleurs du début de soirée m'enveloppent d'une sérénité tant attendue.

Je fais du bruit avec les roulettes de ma valise. Les petites *nonne*², assises sur des fauteuils qu'elles ne sortent que le soir, me regardent passer et s'arrêtent momentanément de discuter. Leurs visages se détendent lorsqu'elles me reconnaissent. Un signe de tête, un sourire et le claquement de langue de l'accent

*genovese*³ reprend ses droits dans la douce quiétude de cette soirée naissante.

Quelques pas encore et j'arriverai sur la place. À cette période, assez peu de touristes le soir. Un groupe est encore attablé à la terrasse du *Gran Caffè di Vernazza*, le café appartenant à ma cousine Marina. J'attrape quelques mots au passage, ils échangent sur leur journée. Du bruit. Des rires. Des discussions. La vie.

— Tu as préféré laquelle, toi ?

— Difficile. J'ai moins aimé Corniglia.

Il est vrai que la pauvre conjugue la double difficulté d'un accès laborieux et de ne pas posséder d'accès direct sur la mer. Je réfrène l'envie de m'asseoir avec eux et de les convaincre que Corniglia est tout aussi sublime que les autres...

— Moi aussi. Je crois que je préfère Riomaggiore, oui.

— Tu ne trouves pas que ça ressemble à la Corse ?

Riviera italienne... Monterosso, Vernazza, Corniglia, Manarola, Riomaggiore... Leurs noms chantent, leurs couleurs hypnotisent même les yeux habitués et font vibrer le cœur.

Je cherche des yeux Marina. Où est-elle ?

— Alice ! Te voilà ! As-tu fait bon voyage ?

Ma cousine.

Enfin nous sommes réunies. Je la serre dans mes bras comme si c'était la première fois, comme à chaque fois. Je respire son odeur dans le creux de son cou et tout me revient en mémoire. Une odeur d'agrumes et de jasmin qui me rappelle nos fous rires, les raviolis de ma grand-tante Angela, les balades le long de la plage, les courses à travers les champs avec Mino, les ricochets dans la mer en fin d'après-midi, pendant que nos parents étaient au café... Si le bonheur a un parfum, c'est celui de ma cousine Marina.

— Viens, allons à la maison.

— Oui, d'accord.

— Tu vas bien ?

— Je suis fatiguée du voyage mais oui, ça va. J'ai hâte que tu me parles de la photo.

— Oui, je sais. Elle est à la maison, tu verras.

Marina fait un signe à Francesco, un des serveurs du café, et lui fait comprendre qu'elle s'en va. Francesco me salue de loin, il est occupé par une petite dizaine de tables en terrasse.

— Tu verras, Federico n'est pas à la maison, il est en déplacement. On a la maison pour nous deux !

— Génial ! J'aime beaucoup ton mari, mais ce petit tête-à-tête me ravit !

Je suis Marina dans ces ruelles que je connais par cœur, sous une chaleur prononcée. L'été sera chaud. Nous arrivons aux pieds des escaliers. Une soixantaine de marches nous attendent. Je remarque que la ruelle est fleurie, *nonna*⁴ Claudia s'en est chargé. Cette petite grand-mère que tout le monde appelle *nonna* Claudia, s'occupe de rendre ses couleurs à notre ruelle après l'hiver. Un mélange d'odeurs et de couleurs qui réchauffe les cœurs fatigués par la rudesse de l'hiver.

Je monte les escaliers, en soulevant ma valise le plus possible, pour ne pas faire trop de bruit. Je suis essoufflée ! Même après toutes ces années, je ne m'y habituerai jamais. *Nonna* Claudia rit en me voyant. Voisine de toujours, elle ne semble pas souffrir de l'ascension quotidienne qu'elle opère chaque jour. Je l'embrasse pour la saluer et, du coin de l'œil, j'aperçois Marina qui m'attend devant la porte de sa maison.

De couleur ocre et parée de traditionnelles peintures trompe-l'œil, la maison de Marina est une maison de famille qui appartenait à ses grands-parents. Elle et son mari s'y sont installés il y a quelques années lorsque sa grand-mère, Angela, a préféré déménager pour une maison plus facile d'accès, sans escaliers.

Cette maison, c'est la maison des vacances d'été de mon enfance. Peu de choses ont changé. Les meubles sont plus modernes mais l'atmosphère est restée la même. Dans chaque pièce, des souvenirs. Ici, des trous dans le mur rappellent une ancienne étagère sur laquelle je posais mes affaires. Là, des marques de pâte à fixer quand nous voulions à tout prix accrocher des posters du beau Leonardo DiCaprio... La chaleur de l'enfance, imprégnée dans cette maison, apaise le malaise que je commence à ressentir.

La photo est là, posée sur la table.

Un seul regard et je le reconnais. Mon arrière-grand-père, Vittorio.

Qui est cet homme à ses côtés ?

Quelle est cette maison devant laquelle les deux hommes prennent la pose ?

Et cet uniforme... Je ne me souviens pas d'un passé militaire.

— Qui est l'autre homme à côté de lui ?

— Aucune idée. Je me suis posé la même question.

— Et la maison ?

— Je ne sais pas.

— Elle date de quand, cette photo ?